

Racine écrivit en effet, le 29 nov. 1734. — « Lorsque M. Brossette m'a communiqué, disait-il, quelques critiques que vous avez faites sur quelques-uns de mes vers, mon premier mouvement a été de défendre devant lui mes vers, par des raisons qui me paraissaient bonnes. Le lendemain, j'ai pris un autre parti et j'ai changé mes vers. Que ne suis-je à portée de vous lire tout l'ouvrage! Quel profit je ferais d'un critique tel que vous!

« La sincérité avec laquelle je vois que vous remarquez mes fautes, doit me persuader que vous êtes également sincère, lorsque vous louez le poème de la *Grâce*; et je suis surtout enchanté, lorsque l'éloge que vous en faites finit par me féliciter sur le *digne usage que je fais*, dites-vous, *de mes talens*. Je ne reçois pas souvent de pareils compliments, et je ne puis, à cette occasion, m'empêcher de vous raconter un compliment très-différent, que me fit, il y a un an, un archevêque. Je lui rendais une visite. Il alla chercher dans sa bibliothèque le poème de la *Grâce*, et m'y montrant plusieurs endroits crayonnés de sa main : « Ne croyez pas, me dit-il, que ce soient les beaux endroits que j'aie ainsi crayonnés, ce sont vos hérésies. (1) Voilà un ouvrage qui fera votre condamnation au jour du jugement. » Je lui répondis avec une sincère modestie, que s'il y avait dans mon poème, des erreurs, elles y étaient contre mon intention; que les fautes d'ignorance étaient excusables; et qu'à l'égard de la damnation dont il me menaçait, j'espérais l'éviter en m'attachant toujours à des sujets saints, et en renonçant à travailler pour le théâtre. « Eh! tant pis, s'écria-t-il, j'aimerais bien mieux que vous fissiez des comédies. »

« Cet ouvrage, qui m'a attiré des ennemis auxquels je ne devais pas m'attendre, parce que je ne songeais jamais à offenser personne, m'a procuré la connaissance de M. l'ancien évêque de Fréjus, qui parut me vouloir faire du bien, et m'en a déjà fait, puisqu'il faut appeler ainsi un emploi fatigant, qui m'arrache à mes plus chères occupations.

« Je puis vous assurer que

(1) C'est ainsi, du moins, qu'il qualifiait les traces de *jansénisme*, qu'il avait remarquées dans cet ouvrage.